



## CAMPUS TON DOYEN DANS LES ORTIES

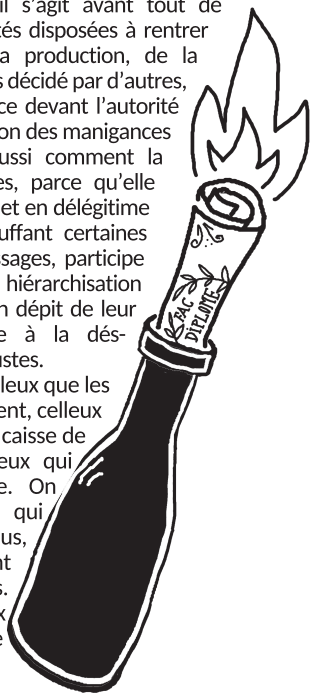
**P**oitiers est une des villes qui comportent la plus importante proportion d'étudiant-es : elles représentent 40 % de la population. Dans ce numéro de la sinse, on veut s'adresser à ceux qui pour de multiples raisons se retrouvent à étudier ici. Ceux qui viennent s'entasser dans les chambres étroites des crouss, étouffer sous les combles, s'emmerder en amphi et oublier leur semaine dans les bars. Parce que nous pensons que ce moment est crucial. C'est une période intermédiaire, où l'individu n'est pas encore enfermée au travail et où elle s'émancipe de la cellule familiale. De plus, les conditions de vie des étudiant-es sont en grande partie marquée par la pauvreté. Travailler l'été dans des tafs de merde pour un smic, faire des petits boulots à côté des études ou dépendre des aides sociales et de la débrouille font parti de la vie étudiante. Comme le crous et sécher les cours. Cette expérience en grande partie commune définit et structure le fait d'être étudiant-e, par-delà les domaines étudiées et le taf futur. Cette pauvreté est aussi le vécu de millions de personnes qui ne sont pas étudiantes, c'est face à cette pauvreté et au système qui l'engendre que doit se développer une révolte commune, par delà le fait d'être étudiant-e, ouvrier-e, chômeur-se...

Autant dire que les sois-disantes plus belles années de la vie riment souvent avec misère. Déjà merci pour les années qui font suivre et puis c'est aussi oublier que la fac reproduit les oppressions présentes dans le reste de la société. Ces oppressions provoquent nombre de souffrances, souvent tragique comme le suicide de Doona en 2020, victime de la transphobie institutionnel et de la pauvreté.

Malgré cela souvent les oppositions étudiantes restent dans le cadre de la démocratie parlementaire bourgeoise. Encouragée en cela par des « syndicats »

étudiants, qui sont plus des co-gestionnaires de l'université que des organisations de lutte. Quand il ne s'agit tout simplement pas de réactionnaires, comme l'UNI. On a envie de proposer une ébauche de critique plus radicale de l'université et du monde scolaire que de demander des places en plus dans les amphïs. Et à travers cette critique, cibler tout cet enchevêtrement de dominations que l'on nomme société. De voir que par delà des connaissances qui seront vite oubliés, il s'agit avant tout de façonner des mentalités disposées à rentrer dans le moule de la production, de la soumission à un temps décidé par d'autres, d'inculquer l'obéissance devant l'autorité instituée et l'acceptation des manigances politiciennes. Mais aussi comment la structure universitaires, parce qu'elle valide certains savoirs et en délégitime d'autres tout en étouffant certaines méthodes d'apprentissages, participe à l'oppression. Cette hiérarchisation exclut des individus en dépit de leur capacité et participe à la dés-autonomisation de tous.

On s'adresse à ceux que les jeux politiques révoltent, ceux qui rêvent de rayer la caisse de ce prof macho, ceux qui attendent la retraite. On s'adresse à ceux qui n'en peuvent déjà plus, ceux qui veulent plus que des miettes. On s'adresse à ceux qui veulent briser le silence et l'isolement.



# CAMPUS COMPLICE

**D**epuis les années 60 les campus hors sol poussent dans les champs comme des champignons. La pensée sectorisée n'a aucun problème à reléguer les étudiant.es et/ou les pauvres aux confins des villes surtout à l'air de la mobilité tout bagnole.

Poitiers n'y coupe pas.

Les étudiant.es boursiers et étrangers ne pouvant pas se faire payer un appart en centre-ville, sont isolés dans cette non-ville qu'est le campus. Un entresoi où se juxtaposent les chambres aseptisées ou dégueux de quelques mètres carré, entouré de pelouse et de parking. Dans certaines fac, les espaces collectifs de sociabilisation étudiantes ressemblent à des couloirs où traînent quelques sièges et peut-être des tables si vous avez de la chance. Pas de quoi faire rêver.

Après mai 68, la délocalisation des facs à un autre avantage, pacifier les centres-villes de la terreur étudiante. Loin des yeux, loin des peurs et plus de pavés sur les campus. Certaines domaines restent dans le centre de Poitiers, ceux notamment qui ont un peu de prestige : la fac de management, celle de droit (master) bien ancré à droite et pas vraiment enclin à faire du grabuge et science politique (master) qui vont se faire assagirent par leurs voisin.es. Reste l'ovni des sciences humaines, secteur connu pour sa forte politisation et mobilisation lors des mouvements étudiants. Isolée des autres facs, avec des Unité de Formation et de Recherche (UFR) coupés en 2, une partie sur le campus et une partie en centre ville. Séparer les filiales et les UFR, ça complique les rencontres, les prises de décisions et l'entraide

entre filiales. Autre moyen de couper court aux révoltes, les associations entre UFR aux tendances politiques historiquement opposées, exemple local : géo avec psycho, histoire et socio... C'est le cas à Rennes également où la philo est avec le pôle de sciences dures. Tout bénéf pour l'administration, diviser pour mieux mater. Mais on peut aller encore plus loin, comme à Nanterre en 2001, où l'administration est allée jusqu'à construire des murs intérieurs pour séparer certains bâtiments. Tout ça dans le but de contrôler les mouvements et donc d'éviter les rassemblements. Ces séparations s'intègrent aussi dans la logique de privatisation de l'université, chaque UFR étant appelé à assurer sa propre autonomie commerciale.

Les facs suivent la tendance actuelle sécuritaire, faire flipper pour mieux enseigner. On notera des vigiles de plus en plus présents dans les facs pour contrôler les cartes étudiantes (pour éviter notamment que des personnes extérieures puissent aider lors des mouvements de facs), les sacs... voir même veiller à la « bonne tenue » des examens comme à Nancy (car ça a peur du bordel) ou comme avec les keuf aider à expulser des facs occupés. Avec le covid et la dématérialisation des cours, c'est la télé-surveillance qui prend le relais avec les examens surveillés par ta propre webcam. Vaut mieux pas avoir d'ordi ou dire que t'a pas de cam car certains dispositif relèvent du filage de haut niveau : surveiller automatiquement les étudiants et leur environnement, et notamment de scanner la pièce à 360 degrés, voir ce qu'il y a sur ton bureau d'ordi, ne pas pouvoir sortir pisser.

# CULTIVONS L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

**A**écouter la gôche, tous les problèmes peuvent se régler grâce à plus d'éducation. De la pauvreté aux violences conjugales en passant par le réchauffement climatique, tout pourrait se régler en ouvrant des salles de classes et en recrutant des profs. Évidemment, il s'agit d'une pensée magique : avoir fait une thèse n'empêche pas de subir le racisme et aucun diplôme ne fera disparaître le capitalisme. Alors posons nous cette question : à quoi servent ces 150 milliards d'euros annuels investis dans le système scolaire ?

La première réponse serait de rejeter tout simplement la question. Comme si le fait d'enfermer des individus dès leur plus jeune âge pour leur inculquer des connaissances et techniques choisies arbitrairement était en soi une évidence. Alors que nous devrions apprendre à travers nos besoins et

envies. Comme si la transmission du savoir devaient forcément se faire entre deux sonneries. Comme si l'apprentissage était quelque chose de distinct de la vie alors qu'il s'agit d'une part importante et permanente de notre existence. Comme si tout savoir devait être prouvé par un bout de papier tamponné. Parce que plus que la transmission de savoirs et techniques, l'école est un dressage. Un dressage des individus pour les soumettre à la société. Le cadre de l'école est déjà celui du travail, de l'usine. Avec ses chefs, ses horaires et ses obligations. Et évidemment ses punitions. Parce que l'école, c'est préparer l'enfant à être l'adulte résigné.e de demain. Et pour cela elle mimique le reste de la société : ses carottes comme ses coups de bâton. C'est dans les bagnes scolaires que l'état au son du roman national préparait hier les soldats et aujourd'hui les citoyennes-travailleuses. C'est là

que disparaissent les luttes et les massacres de l'état, c'est là que naissent ces grands hommes si détestables.

Le système autoritaire n'existe pas uniquement grâce à des larbins et des brutes sans cervelles ni scrupules mais aussi grâce à tout un ensemble de techniciens et spécialistes. Prenons l'installation d'un système de vidéoflicage. Il faut des flics pour mater les écrans et pour aller pourrir la vie des gens mais il faut aussi des installeur-ices de câbles et caméras, des concepteur-ices de nouveaux dispositifs de surveillance. Il faut des salles de surveillance et des labos, des yeux et des cerveaux. Peut-être même des sociologues et des statisticien-nés pour optimiser tout ça. Et pour former ces spécialistes, il faut des universités et écoles. Du nucléaire aux OGM en passant par l'industrie minière et celle de l'armement, c'est dans les universités et les écoles d'ingénieur/commerce/architecture... que se forme une partie non négligeable des serviteurs du pouvoir.

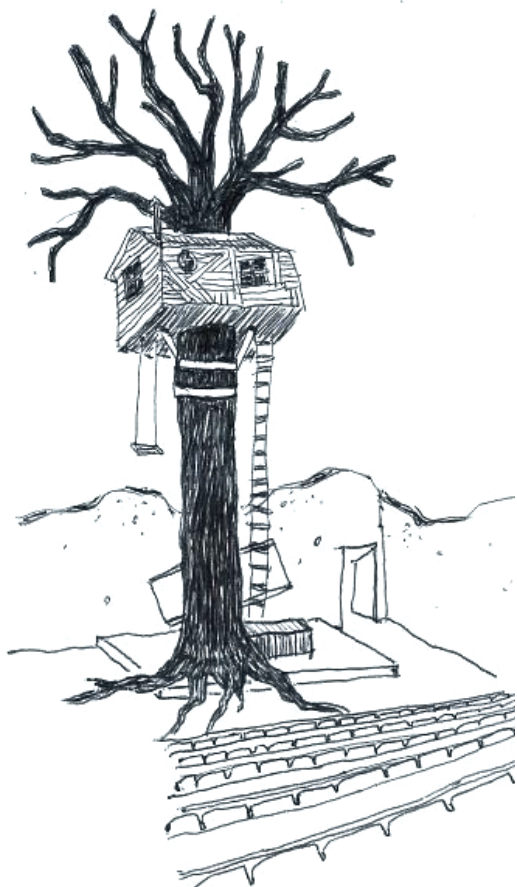
Car l'université est un des lieux où se développe et

se conçoit le futur de ce monde d'horreurs. C'est là que sont conçus les métaux qui serviront aux bombes qui raseront des villages. C'est là que le capital prépare son adaptation au désastre écologique qu'il a lui même provoqué. C'est là que se développent les IA qui fliqueront nos moindres gestes. C'est là que sociologue et psychologue conçoivent des moyens d'étouffer nos révoltes avant même qu'elles ne naissent, ne nous laissant plus que le dégoût et la résignation....

L'université ne se contente pas de créer les méthodes d'oppression de demain mais participe à reproduire la domination actuelle. Parce que ceux qui parviennent à son sommet sont ceux qui sont favorisé-es par le système de domination capitaliste, patriarcale et raciste. C'est donc tout naturellement qu'elles reproduisent et donc entretiennent cette domination. A travers son organisation extrêmement hiérarchisée, l'université continue le travail de l'école d'inculquer la soumission à l'autorité. Et prépare donc à l'exploitation qu'est le travail. Même le plus communiste des profs laisse le ménage des salles de classe à des femmes prolétaires, souvent racisées. La division entre sachant-e et apprenant-e reproduit et prépare cette société de donneurs d'ordres et d'exécutants. Parce que le savoir universitaire s'est construit et se construit encore sur l'exclusion et la violence. La médecine, particulièrement obstétrique, en est un parfait exemple. Des chasses aux "sorcières" au spéculum moderne développé sur des femmes esclaves torturée par un sadique. Nombre de savoirs et de techniques enseignée à l'université sont le produit de crevures (racistes, sexistes et autres) et continuent d'entretenir cela : du droit à l'histoire, de la sociologie à l'urbanisme.

Mais il est possible de changer tout cela. Parce que l'université reproduit et étend la domination, toute critique radicale contre l'université porte en germe une critique générale de la société. Quand les étudiant-es s'auto-organisent contre un prof harceleur ou agresseur, elles peuvent non seulement lui faire manger sa merde mais aussi mettre en lumière tout le système patriarcal. Rendre gratuit les restaurants universitaires en bloquant les caisses peut être autre chose qu'une simple action "coup de poing" et amener une critique radicale du capitalisme. Pour cela il faut arrêter de considérer l'université comme un système à part. Voir que le CROUS n'a rien à envier à bien des marchands de sommeil. Cafards et punaises de lits (comme à Gradignan), moisissures, sous-équipement voir amiante (La Croix St Sylvere à Versailles). Que les chef-fes, quelque soient le titre qu'elles se donnent ne méritent que des crachats.

Alors pour toutes ces bonnes raisons, et toutes celles que nous n'avons pas citée : « Fermons les écoles, rasons les prisons ».



## BITARD

Confrérie étudiante poitevine pour faire « la teuf » avec option humour gras et naze. Ça considère que baiser peut être un trophée à punaiser sur leur faluche, belle vision du cul non pas comme un échange entre plusieurs personnes mais bien comme une compétition, un truc à conquérir et à gagner. Ça picole comme des trous, valorise et dédramatise la consommation à outrance, sans remise en cause de l'alcool comme une drogue ravageuse (la drogue légale dont la population est le plus accro), dont la consommation est fortement empreinte de virilisme (à qui boira le plus) et qui est souvent utilisé pour déresponsabiliser des comportements de merde (« c'est pas de sa faute il était bourré »).

On oublie pas non plus la bite en béton érigée sur le campus, encore une qu'on couperait bien, parce qu'on en peut plus d'en voir partout comme symbole de vos virilités de merde. Comme des chiens qui pissent en marquant leur territoire, vous rependez vos bites sur les murs et maintenant au milieu de la pelouse.

On leur décerne le pin's vomi tant ils nous foutent la gerbe.

## BIZUTAGE

Avec le mois de septembre vient la saison des intégrations et autres variations langagière pour ne plus dire bizutage. Des plus sadiques aux plus débiles, ce sera l'occasion pour les anciens d'exercer leur sadisme sur les plus jeunes. Tradition, virilisme et alcool sauront laisser un traumatisme inoubliable à ceux que la pression sociale aura plus ou moins forcés jusqu'ici.

En 2013, l'église de la place du marché ainsi que l'office de tourisme et la façade d'une banque avaient été aspergées de colorants lors d'une soirée d'intégration de médecine. Voilà une proposition de soirée plus charmante que d'aller s'intoxiquer. Et voilà des lieux bien plus sympathiques à redécorer que ses camarades. Et n'oublie jamais : tu vaut mieux qu'être le jouet d'un soir de crevures, aînés ou pas.

## SAVOIR MORTEL

Au 43 route de l'aérodrome, se trouve le Centre d'Etude Aérodynamique et Thermique (CEAT). C'est un des lieux où le lien se fait entre la recherche universitaire et les utilisations industrielles. Thalès, EADS, Airbus, Dassault et autres fabricants d'armes s'en servent afin de rendre encore plus redoutables leurs bombardiers, hélicoptères, drones, missiles et bombes. C'est là que s'élaborent les outils des massacres d'aujourd'hui comme de demain. Car les guerres modernes se jouent autant dans les casernes que dans les laboratoires.

## PSYCHANALYSE DU MATON

Parmi les travaux de recherche, on trouve parfois de véritables perles. C'est notamment le cas de la thèse de Piuoffe-Sauvaget Emilie sur le "mal être et le suicide des personnels pénitentiaires" de l'URM Recherche en Psychopathologie et Psychanalyse. Financé par le centre de formation des matons (Ecole Nationale de l'Administration Pénitentiaire), il s'agit rien de moins que de chercher à répondre pourquoi les geôliers et bourreaux ont un taux de suicide 31 % plus élevé que la population générale. Peut-être croient-ils à cet adage non dénué de sagesse : "Flics suicidés, faute à moitié pardonné" ?

Car nous n'oublions pas qu'en 2020, 119 détenus se sont suicidés et que les personnes détenues se suicident six fois plus que la population générale, à caractéristiques démographiques égales (âge, sexe). On n'oublie pas non plus ces fois où les matons ont déguisés leurs assassinats en suicide : Sambaly en 2016 à Saint-Martin-de-Ré, Jaouad en Seysses en 2018, Mohammed en 2019 au CRA de Vincennes, Idir en 2020 à Lyon-Corbas... On oublie pas les violences, les viols, les meurtres. Alors les matons peuvent bien tous se suicider, on en pardonnera aucun.

La prison existe pour défendre les privilèges des riches et des puissants. C'est une violence permanente au service du capitalisme, du patriarcat et du colonialisme. Nous sommes contre la prison car nous sommes contre la société qu'elle reproduit et protège : celle des frontières, du viol et de l'exploitation. Mais la prison n'est pas seulement ce bâtiment hérissé de mirador et de barbelés, la prison c'est aussi les matons qui jour après jour humilie et torture. C'est aussi les entreprises qui les construisent, les architectes qui les dessinent, les magistrats et préfets qui les remplissent.



## DANS LA TAMBOUILLE DES DIPLÔMES

Vous êtes titulaires d'un bac+5 et vous ne savez pas quoi faire de vos jeudis après-midi ? N'hésitez pas à postuler au diplôme inter-université sur l'homéopathie, organisé conjointement par les facs de poitiers et tours. Vous y apprendrez comment soigner un rhume en 7 jours au lieu d'une semaine grâce aux bienfaits du sucre et de la farine. Cela complètera utilement les 6h de cours sur le sujet en 3e année de pharma. Le tout sera ensuite bien évidemment revu pour ceux qui souhaitent travailler en officine qui en reprendront pour plus d'une dizaine d'heures sur l'homéopathie et une autre bonne dizaine sur les prétendus bienfaits de l'inhalation des huiles essentielles (aromathérapie). Si vous comptez là-dessus pour vous soigner, on vous conseille plutôt de faire des crêpes au lait végétal et à l'arôme vanille. Non seulement vous retrouverez tout les ingrédients actifs de l'homéopathie (farine et sucre) mais en plus ce sera nettement plus agréable.

## A L'ÉCOLE DU TONFA

Même les observatrices les moins attentives peuvent le remarquer : les établissements scolaires ressemblent terriblement à un mixte entre la prison et la caserne. Sentinelles à l'entrée, pause sous surveillance, sonneries, mises en rang et autres drapeaux nationaux sur la façade. Sans compter les initiatives les plus filipantes, comme celle de la région PACA de tester la reconnaissance faciale dans des lycées à Marseille et Nice. Dans ce contexte de développement du contrôle et du flicage permanent, un établissement scolaire poitevin à su particulièrement bien se placer. Le lycée du dolmen propose ainsi un BTS (BAC+2) et un BAC pro pour préparer les futurs flics, matons, gendarmes, militaires et vigiles en tout genre. Pas besoin de caméras avec des camarades comme ça.



## LES ESPRITS FRAPPEURS SE RENCONTRENT

Peut-être ne connaissez vous pas encore la rose croix d'or, une secte chrétienne implantée à poitiers (voir à ce propos le numéro 7). Par contre, elle semble bien connue des enseignants de la fac de poitiers. Ainsi ce n'est pas moins qu'Eric Palazzo, professeur d'histoire de l'art et ex-doyen de l'UFR Sciences Humaines et arts, et Philippe Grosos, professeur de philosophie, qui se sont déplacés pour le weekend de la secte en pays cathare : le fil d'or du libre esprit (les 10, 11 et 12 septembre 2021) à tarascon-sur-ariège. L'ex-doyen y est ainsi venu parler de cette « énergie spirituelle » transmise à l'homme par sa propre création (dieu) censée servir à « accomplir son voyage spirituel aussi bien sur terre que dans l'au-delà ». Et les deux profs sauront bien entouré puisqu'ils seront accompagnés de Sergi Grau Torras, historien à l'Université de Barcelone, qui déclare notamment que « l'interaction entre la science, les arts et la religion est indispensable pour produire la connaissance scientifique ». Encore un qui doit se vacciner à l'eau bénite et qui compte sur la prière du soir pour que le soleil se lève le lendemain matin.

## Solidarité avec Boris

Un compagnon, Boris, incarcéré à la taule de Nancy-Maxéville depuis septembre 2020 pour l'incendie de deux antennes-relais dans le Jura pendant le confinement, est actuellement plongé en coma artificiel au service des grands brûlés de l'hôpital de Metz. Le feu aurait pris vers 6h30 dans la cellule samedi 7 août. La seule certitude est que la prison est un système de torture institutionnalisée, et que l'État –de la police à la justice jusqu'à la prison–, est directement responsable de cette situation. Que la tristesse se transforme en rage contre toute autorité....

# DU FEU DANS LES TUYAUX

**D**ans la nuit du 11 au 12 août, c'est une pelleteuse de la société 2 Sévrienne Service qui est partie en fumée à Saint-Sauvant (Vienne). La machine devait servir à l'INRAP pour réaliser des fouilles archéologiques avant la réalisation d'une des fameuses bassines. 60 000 € partis en fumée et un chantier à l'arrêt.

« Une bassine, c'est environ 10 hectares clôturés par des murs de terre d'une dizaine de mètres de haut, le tout tapissé de plastique.

Pour quel usage ? Il s'agit de piller l'eau des nappes phréatiques durant l'hiver, et donc d'assécher en partie les cours d'eau qui en dépendent, pour la réutiliser durant l'été. C'est une manière pour les gros propriétaires (ceux capables d'utiliser plusieurs hectares de terres agricoles pour creuser des trous) de ne pas respecter les règles d'irrigation, règles qui leur permettent déjà d'arroser n'importe comment. Ce captage et ce stockage ne sont rien d'autre qu'une privatisation de l'eau. Le tout est bien évidemment financé à 70 % par les différentes administrations prétendant chargées de faire respecter les quotas.

Les cultures irriguées sont principalement celles qui servent à nourrir le bétail (par exemple le maïs qui en plus n'est pas adapté au climat local). Non seulement les bassines permettent à quelques gros propriétaires de continuer à s'enrichir en s'appropriant les cours d'eau, mais elles s'inscrivent directement dans la déjà longue liste des subventions dissimulées au bénéfice de l'industrie de l'élevage. Une industrie responsable d'au moins 10 % des émissions de gaz à effet de serre, de la déforestation et aussi de la pollution des cours d'eau. De manière générale, l'agriculture qui profitera des bassines est l'agriculture intensive. Cette même agriculture qui ravage les sols, empoisonne le vivant à coup de pesticide. »

[repris du numéro d'octobre 2020]

# LES HABITANT-ES S'ADRESSENT AUX ÉLUS

**L**e dialogue entre les habitant.es et les élus locaux est au beau fixe à Poitiers. En avril dernier c'était quelques mots doux que des noctambules avaient déposés sur le terne domicile du député de la 2 circonscription de la vienne, sacha houlié.

Cette fois-ci, c'est une prose plus enflammée qui lui a été adressé sous la forme

d'une poubelle en feu placée sur la porte d'entrée de sa permanence (11 place de provence).

Une manière comme une autre, et peut être plus efficace que d'autres de faire comprendre tout le bien que l'on pense des politiciens.

# UN BRAQUAGE

**5** ans de prison pour 1 573 € braqué à un bureau de tabac. 1 825 jours de taule pour un fond de caisse et quelques cartouches de clopes. 1 825 jours enfermés 22h sur 24 dans une cellule insalubre, à supporter les matons sadiques, isolés de ces proches. 1 825 jours de torture pour à peine un mois de smic brut (1 554,58 €).

Pendant que juges et procureurs distribuent les années de prison, les marchands de poison continuent leurs sinistres business. Avec près de 1 000 000 000 € de

profit par an en France, les cigarettiers se remplissent largement les poches. Et les 75 000 morts par an liés au tabagisme, les corps détruits et le temps passé à les soigner font de leurs gains un braquage largement plus sanglant.

Mais ce braquage là est autorisé, parce qu'il se fait sur le dos des exploités.es, parce qu'il enrichit les puissants. Parce que l'alliance entre le capital et l'état se fait sur notre dos.

# DES ANIMAUX ASSOIFÉS DE LIBERTÉ

Cette brochure n'est pas une introduction aux idées antispécistes, sur lesquelles vous invitons à vous renseigner par vous-mêmes dessus, mais une réflexion pour développer un anarchisme antispéciste. Il s'agit donc à la fois d'une critique d'un antispécisme réformiste mais aussi d'un anarchisme spéciste.

« Si la définition de l'antispécisme ne fait pas toujours consensus, on peut néanmoins s'accorder sur le fait qu'il inclut l'opposition à l'exploitation des animaux. Or les êtres humains étant aussi des animaux, si la lutte pour l'antispécisme se fait aux dépens de leurs conditions d'existence, alors elle n'est pas réellement antispéciste. La Libération Animale n'est donc conséquente que si elle passe par la libération de tous les animaux, sans distinction. »

« Un aspect de l'exploitation animale tabou jusqu'au sein de l'antispécisme concerne les relations entretenues (et imposées) avec les animaux domestiqués. Les abattoirs ne sont pas les seuls lieux où les animaux sont tués, enfermés et exploités. »

« [...] les animaux considérés comme "de compagnie" n'ont pas demandé à naître, et s'ils existent, c'est pour satisfaire une demande, et donc un caprice. »

« L'animal-peluche ne subit pas moins l'exploitation que l'animal-cadavre. Ainsi, la racine du problème est à chercher non pas dans le fait d'empêcher les animaux "de compagnie" déjà

présents de se reproduire afin d'assurer notre petit confort affectif, mais bien dans cette recherche de confort affectif auprès d'individus à qui on impose bien souvent cette affection. »

« Nous ne voulons pas que l'État se "veganise", nous souhaitons sa destruction. Aucun texte de loi ne pourra mettre fin au spécisme et à l'anthropocentrisme, de la même manière qu'aucun texte de loi n'ajamaïs permis d'en finir avec les violences sexuelles. [...] Nous ne voulons pas que le monde marchand se "veganise", nous souhaitons sa destruction. »

« Car si l'antispécisme ne peut se passer d'une critique conséquente de l'autorité sous toutes ses formes, la réflexion et les pratiques anarchistes peuvent-elles se dispenser d'intégrer l'antispécisme ? L'être humain étant lui aussi un animal, qu'est-ce qui justifierait que nous souhaitions détruire l'autorité pour nous tout en acceptant de l'exercer sur d'autres individus ? Lorsque l'on accepte d'être du côté des « libres » tout en ayant des individus humains sous notre joug, nous sommes de fait des tyrans. En quoi cela serait-il différent lorsque les individus sous notre joug ne sont pas humains ? »

# ANTI MILITARISTE COLONIAL SPÉCISTE



# SOYONS L'HUMAIN

# TRUCS ET ASTUCES

## smartphone

On sait depuis longtemps que nos téléphones sont des portes ouverte aux yeux et aux oreilles des keufs (traçage par bornage aux antennes relais, mise sur écoute, récupération d'infos, de compte, de message notamment lors de GAV surtout si ton tel a 1234 comme code pin et pas de sécu autre...). Depuis l'affaire Pégasus, on sais que c'est un tapis rouge sur lequel tout est possible. Ya même plus à chercher comment y échapper. Alors on a qu'un conseil, lâche le. Pour prendre le pli tu peux te fixer des moments sans télé, progressivement si t'es accro. Par exemple aller à la soirée turcmuch, se fixer et aller au rdv avec machin.e, pendant une journée de cours, quand tu vas te balader... globalement il ne va rien se passer, la vie ne s'arrête pas sans ton tel, tu vas peut être même développer des capacités que tu avais oublié et surtout tu vas apprendre à te démerder pour tous les moments où tu te dis qu'avoir un flic dans ta poche ça craint.

## internet

On a l'impression d'être planqué derrière nos écrans, sauf qu'on oublie trop vite que sur internet on laisse des traces partout. Pour ça le plus simple c'est d'utiliser TOR browser, un navigateur fait pour s'anonymiser. Pour l'installer c'est très simple, va sur le site <https://www.torproject.org/fr/> et télécharge et installe le navigateur. Voilà. Sur TOR chaque fois que tu le fermes et tu le ré-ouvres ça change ton « identité » sur le web. Donc si tu vas voir un site trucruc et que tu veux après aller sur ta boîte mail sécurisée, referme et réouvre le navigateur comme ça ta recherche trucruc ne sera pas liée à la connexion à ta boîte mail. Si tu ne veux pas que tes recherches soient liées à toi ne te connecte à aucun compte perso où il peut y avoir des infos sur ton identité du genre ton compte en banque.

## données et diffusion

Les GAFAM (google, apple, facebook, amazon et tous les autres), ne sont pas tes

potes. Tout d'abord ils sont ultra intrusif dans tes infos privées, ensuite en les utilisant non seulement tu t'exposes mais tu leur files aussi des infos qui leurs rapportent de la thune. La meilleure solution : fermer ses comptes. Au minimum arrêter de divulguer des infos perso compromettantes, avec qui tu es, ce que tu as fait, des vidéos de manif ou action... Tout ce qui peut se retourner contre toi ou d'autres DOIT sortir d'internet et de ton téléphone ou appareil photo. Met ton égo de côté, ce que tu fais ne te donne pas plus de valeur, tu agis pour toi pas pour les autres. Dans les photos et/ou vidéos il n'est souvent pas question que de toi ou tes potes, demande toi si TOUTES les personnes présentes ont envies d'être potentiellement exposés, si tu as le moindre doute, lâche ton objectif. Et passionne toi pour autre chose pour exercer tes talents de photographe, les papillons c'est chouette aussi. Les luttes n'ont pas besoin d'être représentées, esthétisées, sublimées, elles ont besoin d'être vivantes.

## adresse mail

Les keufs peuvent demander à saisir tes correspondances mails. Gmail, laposte, wanadoo et compagnie n'ont aucun avantage à ne pas collaborer. Pour s'anonymiser un peu, quand tu envoies des mails à des personnes, lieux, collectifs, crée toi des adresses sans ton nom et prénom (la base) et dans des services de boîte mail plus sécurisée (mieux) : proton mail, tutanota, riseup notamment. Ne met pas « d'objet », ça complique la surveillance car parfois les fouineurs n'ont accès qu'aux métadonnées (infos « autour » des mails, expéditeur.ice, destinataire, heure, adresse ip, objet...).

Il est possible de remonter à l'utilisatrice d'un mail en utilisant l'adresse IP de connexion. C'est ce qui est arrivé à un squatteur qui avait une adresse protonmail : l'entreprise a poukavé l'IP (et uniquement l'IP). Pour éviter ça crée ton adresse et connecte-toi s'y uniquement en utilisant TOR. Ne la lie à aucun numéro de téléphone, moyen de paiement ou adresse mail non anonyme.

**LASINSE.NOBLOGS.ORG**

**Pour contribuer : lasinse@riseup.net**

Vous pouvez nous envoyer vos textes, images ou retours critiques mais aussi imprimer et diffuser ce torchon.



Avec la Lic' Lance Libre (V.I.S.I.S lib's), on te laisse copier, diffuser et transformer librement la Sinse, sans aucun respect du droit bourgeois capitaliste et patriarcal. Allez-y, tout est permis !